

LEMIRE, Maurice et Denis SAINT-JEAN, dir., *La vie littéraire au Québec, 4 : « Je me souviens » 1870-1894* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xxiv-670 p.

Marie-Pier Luneau

Volume 55, Number 3, Winter 2002

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/010426ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/010426ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (print)

1492-1383 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Luneau, M.-P. (2002). Review of [LEMIRE, Maurice et Denis SAINT-JEAN, dir., *La vie littéraire au Québec, 4 : « Je me souviens » 1870-1894* (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xxiv-670 p.] *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 55(3), 454–456. <https://doi.org/10.7202/010426ar>

LEMIRE, Maurice et Denis SAINT-JEAN, dir., *La vie littéraire au Québec*, 4 : «*Je me souviens*» 1870-1894 (Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1999), xxiv-670 p.

La sociologie de la littérature n'a plus à justifier sa raison d'être. Entre autres mérites, elle a celui d'avoir déboulonné l'écrivain génial inspiré des muses qui, de préférence la nuit à la chandelle, déverse sur papier son âme et son sang, ostracisé par le public et la critique.

Rares sont pourtant les travaux qui réussissent à tenir compte à la fois des contextes de production, de réception de l'œuvre et des textes eux-mêmes. Conjuguer une approche sociologique à une analyse de contenu reste souvent un difficile pari. Les auteurs du quatrième tome de *La vie littéraire au Québec*, publié sous la direction de Maurice Lemire et de Denis Saint-Jean, l'ont tenu.

Faut-il d'abord présenter le projet de *La vie littéraire au Québec* qui, avec les trois publications précédentes portant respectivement sur les années 1764-1805, 1806-1839 et 1840-1869, a déjà beaucoup fait parler de lui? Réunissant plusieurs chercheurs de diverses universités, le projet est chapeauté par le Centre de recherches en littérature québécoise de l'Université Laval. Outils «de recherche à caractère scientifique», les quatre tomes de *La vie littéraire au Québec* sont rapidement devenus des sommes incontournables pour quiconque s'intéresse à l'histoire littéraire du Québec. Le professeur et l'étudiant y trouveront bien sûr leur compte, grâce tant au style dénué de tout jargon scientifique et dépouillé d'artifices, qu'à la présentation agréable et synthétique (des tableaux clairs, des illustrations bien choisies, une chronologie, une bibliographie et un index exhaustifs). Le chercheur sera quant à lui séduit par la justesse des conclusions et pourra être dirigé vers d'autres lectures grâce aux bibliographies sélectives annexées à chaque section. Les périodes relativement courtes couvertes par les quatre premiers tomes de *La vie littéraire* ont permis aux auteurs de ne rien laisser au hasard. Il en résulte une abondance d'informations impressionnante.

Le quatrième tome s'intéresse donc aux années 1870 à 1894, situées entre la fondation de l'École patriotique de Québec et celle de l'École littéraire de Montréal. De nombreuses constantes de la période précédente demeurent présentes en ces années où l'on propose aux Canadiens la devise «Je me souviens». Les esthétiques et les pratiques d'écriture évoluent peu par rapport à la période 1840-1869. Pourtant, les Canadiens français ont conscience de leur nationalité menacée devant la pendaison de Riel et face aux débats linguistiques impliquant les minorités francophones. La littérature oscillera donc entre deux pôles. Un devoir collectif de combat nationaliste qui pavera

vraisemblablement la voie, pour la prochaine période, aux Lionel Groulx, Camille Roy et consorts, chantres de la nationalisation de la littérature. Par ailleurs, la tentation de « l'intime », explorée rapidement par Laure Conan dans *Angéline de Montbrun* et incarnée par le journal d'Henriette Dessaulles ou la poésie d'Eudore Évarturel. Ce rapport à l'écriture semble annoncer la venue prochaine des Émile Nelligan et Louis Dantin.

Le premier chapitre présente brièvement l'état du champ littéraire français à la fin du XIX^e siècle et les grandes lignes du catholicisme et de la culture américaine populaire, éléments déterminants sur le champ littéraire québécois. Le deuxième chapitre résume le contexte historique dans lequel prendra place la production littéraire des années 1870 à 1894, en mettant en parallèle la vie politique, économique, religieuse et l'éducation, les débats linguistiques, le monde des arts. Le troisième chapitre s'intéresse aux agents (écrivains, journalistes, éditeurs, libraires, etc.). Il fait état de trajectoires types, cerne l'évolution des pratiques associatives et décrit le monde théâtral de l'époque. Le quatrième chapitre explore directement le « marché de la littérature » (la presse, l'édition, la librairie et les bibliothèques). Les chapitres cinq et six scrutent quant à eux les textes mêmes : ils abordent successivement la « prose d'idées » et « les textes de l'imagination et de la subjectivité ». Enfin, le dernier chapitre ferme la boucle en traitant de la réception des textes au Canada et à l'étranger, identifiant notamment les genres consacrés.

Si tous les chapitres sont essentiels et bien présentés, la grande force du quatrième volume de *La vie littéraire au Québec* est sans doute le troisième chapitre, consacré aux agents. Cette section dresse un bilan efficace de l'homme et de la femme de lettres de l'époque. On y voit que les parcours standards passent encore souvent, comme c'était le cas pour la période précédente, par le journalisme, la politique ou la fonction publique. Pourtant, certains s'écartent de ce modèle et présentent des cas de figure on ne peut plus fascinants. Le résumé des trajectoires de l'abbé Casgrain, de Laure Conan et de Louis Fréchette dévoile la part de stratégies inhérentes au métier d'écrivain. On verra ainsi un abbé Casgrain réussir à vivre de l'activité littéraire, en mettant sur pied un système de distribution de livres de prix dans les écoles et en s'octroyant, usurpant même, les droits des auteurs en tant qu'éditeur... On évoquera un Louis Fréchette déterminé à monnayer chacune de ses apparitions publiques et à négocier les plus hauts tarifs possibles pour ses articles. On parlera aussi d'une Laure Conan qui, ne se découvrant aucune disposition pour le mariage et aucune inclination vers le voile, publie d'abord « avec honte » ses textes afin d'en retirer de quoi sur-

vivre. D'ailleurs, le cas de Laure Conan, pseudonyme de Félicité Angers, en dit long sur cette voix féminine qui commence à se faire entendre dans le monde des lettres de la fin du siècle. Laure Conan tient opiniâtrement à son masque, tout comme probablement les autres femmes, chroniqueuses ou poètes, de l'époque. Le tableau présentant les seize femmes actives dans la vie littéraire retenues pour la période (p. 105-108) montre que seulement quatre d'entre elles n'ont pas recours à un pseudonyme ou à un nom de plume connu. C'est donc à pas feutrés qu'elles entrent dans la sphère publique, chasse gardée de l'homme. La mise en relief des diverses stratégies offertes aux agents à la fin du XIX^e siècle, stratégies éclairées par la description de l'état du champ littéraire de l'époque, reste d'une lecture passionnante. L'étude des stratégies d'écrivains au Québec, qui n'a jusqu'ici intéressé que quelques chercheurs, manque énormément, et *La vie littéraire au Québec* comble en partie cette carence.

Dans ce type d'ouvrage, qui relève de recherches collectives et est donc issu de plusieurs cerveaux, on retrouve en général un défaut majeur : le manque de cohésion. Le style en devient parfois boiteux et les idées dépasseront avec peine le seuil descriptif. De ces défauts le livre étudié ici ne souffre manifestement pas. Il est même étonnant qu'on soit parvenu à un tel degré de synthèse, d'où se dégage une grande unité. Le niveau d'analyse en sort gagnant. Les conclusions présentées ici ne sont pas celles d'une monographie descriptive, mais prennent leur envol et témoignent bel et bien d'une symbiose entre la description des faits historiques et une argumentation solide, originale, sur l'évolution de l'histoire littéraire québécoise.

MARIE-PIER LUNEAU
Kingsley Falls

McNALLY, Vincent, *The Lord's Distant Vineyard. A History of the Oblates and the Catholic Community in British Columbia* (Edmonton, The University of Alberta Press and Western Canadian Publishers, 2000), 443 p.

Voulant raconter l'histoire à la fois des missionnaires Oblats de Marie-Immaculée et de l'Église catholique en Colombie-Britannique des origines à nos jours, Vincent McNally divise son livre en trois parties, soit celles des origines, des autochtones et des Européens. Il rappelle les origines de la colonie de la côte du Pacifique en évoquant ses peuples autochtones, les premières visites d'explorateurs et de missionnaires espagnols à la fin du XVIII^e siècle, la traite des fourrures et la prise en charge du territoire par la